

Pourquoi la France est plus touchée que ses voisins par le djihadisme ?



- Crédits photo : Claude Paris/AP

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/>) | Par [Hugues Moutouh \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 22/07/2016 à 19h32

FIGAROVOX/TRIBUNE - L'existence de l'Etat islamique n'est pas la cause principale des attentats que nous subissons. Il faut accepter de constater que certaines personnes vivant en France haïssent notre pays, considère Hugues Moutouh.

*Hugues Moutouh a été conseiller spécial du ministre de l'Intérieur au moment de l'affaire Merah, puis préfet. Il est désormais avocat. Il est l'auteur de **168 heures chrono: la traque de Mohamed Merah** (<https://www.amazon.fr/168-heures-chrono-traque-Mohamed/dp/2259222056>) (Plon, 2013).*

La France est aujourd'hui le troisième pays au monde le plus touché par le terrorisme islamiste. Avec plus de 230 morts recensés ces dernières années, l'Hexagone est en effet passé devant des pays comme l'Afghanistan ou la Somalie. La question que se posent désormais nos compatriotes, au lendemain de l'attentat de Nice, est simple: pourquoi la France est-elle autant touchée? On connaît la réponse du gouvernement et des médias. Nous payons au prix fort notre engagement dans la coalition internationale en Irak et en Syrie, ainsi que nos opérations anti-terroristes au Mali. Ce n'est pas entièrement faux, mais ce n'est qu'une partie seulement de la vérité. L'autre est nettement plus

problématique et politiquement beaucoup moins correcte. Tout laisse penser que si la France est plus durement frappée que d'autres pays par le terrorisme islamiste, c'est parce qu'il existe sur son sol une minorité très active d'individus se réclamant de l'islam et qui a développé une haine obsessionnelle de son peuple, de ses valeurs et de ses institutions. A cet égard, il faut arrêter de se demander, après chaque attentat, si le tueur était ou non un vrai musulman religieux. Ce débat ne rime à rien. Un terroriste islamiste est un terroriste qui se réclame de l'islam, même si cette revendication trouve davantage ses fondements dans un sentiment d'appartenance à une communauté culturelle et identitaire qu'à la puissance de sa foi.

La France est durement frappée parce qu'il existe sur son sol une minorité d'individus se réclamant de l'islam et qui a développé une haine obsessionnelle de son peuple, de ses valeurs et de ses institutions.

Trop d'observateurs complaisants, politiques ou journalistes, cherchent à ces actes terroristes une explication qui ne mette pas l'islam en cause. Qu'ils soient le fait de musulmans, prétendent-ils, n'en font pas automatiquement des actes islamistes. Cette représentation des événements tragiques que nous vivons est dangereuse, même si elle répond parfois à de louables intentions, comme éviter la stigmatisation d'une population entière par exemple. Elle est dangereuse parce qu'elle nous empêche de voir la réalité telle qu'elle est et de combattre ce grand fléau du XXI^e siècle qu'est le terrorisme islamiste. Pour combattre un mal, il faut en comprendre les causes.

Les terroristes qui frappent la France depuis l'affaire Merah ne sont pas des Talibans, des «étudiants en religion», mais des jeunes hommes immigrés ou d'origine immigrée, toujours passés par la délinquance et résidant dans des banlieues connues pour être des poudrières. Cela ne signifie pas, par exemple, que tous les émeutiers de 2005 qui affrontaient les forces de l'ordre à coup de barres de fer ou de pierres, qui brûlaient des écoles, des camions de pompiers ou des commissariats soient des terroristes en puissance. Mais que les terroristes proviennent exactement du même terreau: celui d'une frange de la population qui se réfère à l'islam pas tant comme religion, mais comme point d'ancrage d'une identité qu'elle ressent humiliée par la majorité. Je sais que mes propos risquent de choquer. Mais je pense qu'exceptés pour une toute petite minorité de fanatiques religieux, les ressorts de l'action terroriste ne sont souvent pas fondamentalement très différents de ceux de la délinquance des bandes de nos banlieues, lorsqu'elles s'en prennent aux représentants de l'Etat ou commettent des actes

de racisme «à l'envers», c'est-à-dire anti-blancs. La différence - et elle est bien sûr de taille - tient à l'ampleur de la violence déployée en retour: dans un cas on est un «simple» émeutier ; dans

Les terroristes ne sont pas des Talibans, mais des jeunes hommes immigrés ou d'origine immigrée, toujours passés par la délinquance et résidant dans des banlieues connues pour être des poudrières.

l'autre, on se transforme en terroriste. Rappelons-nous que la haine de l'autorité et de l'Etat poussent parfois des émeutiers à tirer au fusil sur des policiers du haut des tours. N'est-ce pas déjà une forme de terrorisme?

Ce phénomène n'est pas compris ni accepté par les responsables politiques, encore moins les médias. Personne ne peut comprendre, en effet, qu'une société aussi attachée aux droits de l'homme et à l'égalité que la société française, aussi respectueuse de la liberté religieuse et d'opinion, puisse à ce point susciter autant de frustrations, de rancœurs et de haine. C'est mal comprendre les choses. Plus une société est ouverte et équitable, plus elle proscriit la discrimination, moins l'échec est toléré et accepté par ceux qui le subissent. Humilié et jaloux, celui qui ne parvient pas à réaliser ses ambitions personnelles ou à trouver des réponses à ses aspirations recherche des boucs émissaires et des alibis faciles. Pour ces terroristes vivant en France, notre pays est responsable de tous leurs malheurs. Et elle doit payer le prix fort.

Quelles sont les leçons à tirer de cette rapide analyse sociologique du terrorisme français? Que la menace est bien plus grande et structurelle que ne le pensent nos gouvernants. Nous avons affaire à un phénomène générationnel, qui trouve son prétexte, mais non sa cause profonde, dans la politique de l'Etat islamique. C'est écrit: nous vaincrons Daech en Irak, en Syrie et en Libye. Ce n'est qu'une question de temps. Mais il est fort à craindre que la violence islamisée lui survivra. Ceux qui nous gouvernent devraient en prendre conscience afin de nous protéger.



Hugues Moutouh

